

## CHAPITRE PREMIER

« Nous sommes peut-être les derniers ». Cette phrase, je l'ai entendue répéter toute ma vie. Grand-père me l'a dite tellement souvent que maintenant, cela devient agaçant, je ne la supporte plus. Il n'y a pas un jour où je ne l'ai pas entendu me redire encore et encore « Nous sommes peut-être les derniers ». Même l'hiver passé quand Grand-père était malade et qu'il allait presque mourir, il n'arrêtait pas de répéter à voix basse toujours les mêmes mots : « Nous sommes peut-être les derniers ».

Il y a trois hivers de cela que nous n'avons pas vu un autre comme nous. Avant, on ramassait souvent des enfants perdus ou des femmes affamées mais maintenant, plus personne ne se promène sur les routes. Cela devrait nous rassurer mais nous sommes tous dans la peur maintenant. J'ai surtout la frayeur que Grand-père ait raison. J'ai peur qu'un jour il n'y ait plus que nous, qu'un jour, je sois vraiment le dernier.

Nous sommes un petit groupe d'environ cent personnes. C'est Grand-père qui est le chef. Certains disent qu'il a plus de cent trente ans mais je sais que ce n'est pas vrai, parce que personne ne l'a vu naître et puis, plus personne ne compte les années correctement. Grand-père le fait encore, je le sais, mais il ne dit jamais la date ni le nom du jour, il garde ça pour lui, c'est son secret. Il n'y a plus qu'aujourd'hui qui compte, dit Grand-père. Dès aujourd'hui, on en a des tas. Il n'y a même que ça. Tous les jours sont des aujourd'hui.

Grand-père est né avant le grand changement. Il parle tout le temps du monde d'hier quand les Humains vivaient en société. Il avait seize ans quand le grand changement a eu lieu. Il se rappelle les voitures, les écoles, les animaux, les villes et tout ce qu'il y avait hier qu'on ne connaîtra plus aujourd'hui.

J'ai toujours du mal à imaginer les voitures. Les gens montaient dans des machines de métal pour se déplacer. Quand je demandais à Grand-père où les gens allaient avec ces machines de métal, il me disait que ça n'existe plus et qu'il n'y a plus à en parler à présent. Grand-père sait beaucoup de choses même s'il ne sait plus utiliser ses jambes. C'est lui qui guide notre groupe. Il prend les décisions et, le plus important de toutes les choses de la vie : c'est lui qui a appris à tous les comme nous à lire et à écrire. C'est pour ça que j'écris cette histoire, c'est parce que Grand-père m'a appris à écrire, sans ça il n'y aurait que des arbres. Grand-père dit que sans l'écriture on ne serait que des bêtes sauvages. Grand-père en a vu des bêtes sauvages, mais il dit que c'est l'Homme le plus dangereux des animaux. Je ne le comprends pas toujours car tout le monde n'est pas sauvage chez les comme nous, j'écoute toujours Grand-père alors je fais comme il dit, je fais attention aux autres hommes. On ne sait jamais.

Je sais compter aussi mais je ne m'en sers pas souvent. Je ne compte pas les jours et je ne fais pas partie de ceux qui comptent la nourriture, Grand-père dit que j'ai une mission plus importante mais je n'ai jamais compris laquelle, Grand-père dit qu'un jour je comprendrai. Grand-père dit souvent beaucoup de choses qui ne sont pas vraies, ou alors peut-être que si, mais on ne le saura que dans très longtemps, alors on fait tous comme si. Parfois, certains du groupe disent que Grand-père perd la tête mais je l'ai toujours trouvée sur ses épaules. Si Grand-père nous ment, c'est pour notre bien, parfois la vérité est affreuse alors Grand-père nous dit une autre vérité plus jolie. Ce n'est pas vraiment mentir.

Nous sommes un groupe de voyageurs, comme dit Grand-père, on trouve une terre où on peut cultiver et où on fait pousser jusqu'à ce que la terre soit fatiguée et après, on repart chercher une autre terre. On fait ça tous les cinq ou six hivers. Parfois quand on trouve une ville abandonnée, on s'installe là-bas pour un petit moment mais jamais très longtemps. Avec un peu de chance on trouve des vêtements et un endroit chaud où dormir.

On a fait beaucoup de villages et de petites villes mais les grandes comme Montréal ou Québec ont toutes brûlé lors du grand changement. Les petites villes sont toujours vides alors que dans les grandes on pourrait rencontrer quelqu'un de dangereux. Grand-père dit toujours que quand il vivait à un endroit fixe, il y avait toujours quelqu'un de dangereux qui détruisait tout pour la folie. C'est pour ça qu'on ne fait que voyager. Si on reste trop à un endroit les gens deviennent méfiants et violents. Pour Grand-père s'arrêter c'est mourir, il faut toujours continuer d'avancer.

Quand je demande à Grand-père où on va avec ce grand voyage, il me dit toujours la même chose : « On est là pour apprendre, aimer, puis on retournera à la maison ». Grand-père parle toujours avec des images, c'est parfois compliqué parce que ces images-là, personne ne les voit, elles sont dans la tête alors ça demande du temps pour tout comprendre. J'espère juste que la maison de Grand-père est assez grande pour qu'on puisse tous y vivre.

Après le grand changement, les hommes se sont entretués et il ne reste plus personne. Si Grand-père ne savait pas faire pousser des légumes on serait tous morts de faim. Grand-père parle souvent d'animaux avec un goût délicieux mais je n'en ai jamais vus. Grand-père dit qu'il a arrêté de chasser après la venue au monde de ma maman. Il ne trouvait plus d'animaux. C'est là que Grand-père a eu l'idée de faire pousser des légumes et de stocker la nourriture pour l'hiver dans des silos sous la terre. On n'a donc jamais eu faim. Quand on se déplace, si on a un problème on sait qu'il a toujours un silo avec de la nourriture quelque part. Il faut juste revenir sur nos pas. Grand-père dit toujours que jamais on ne doit manger un autre comme nous, même si on a très faim et même si c'est un salaud parce qu'après, on se sent sale de l'intérieur. Grand-père dit qu'il n'y a pas pire comme dégoût. Je me demande si Grand-père a déjà mangé du comme nous. Il ne parle jamais d'après le grand changement, il parle toujours du monde d'hier. Peut-être que je ne saurai jamais. J'aimerais bien savoir plus de choses sur Grand-père. Parfois, il dit qu'il emportera tous ses secrets dans la tombe mais je ne sais pas où c'est, personne ne m'y a jamais emmené.

On marche tous les jours. On a rencontré quelques villages abandonnés. On a crié, personne. Echo, qui est le plus fort, a fait le tour des maisons. Tout avait déjà été pillé. Il ne restait rien. On aurait pu s'installer là mais c'était en ruine. Il y avait des éclats de verre et de métal partout. Avec les enfants tout en bas de l'âge, on ne peut pas s'installer dans des endroits qui peuvent être dangereux pour eux. Les mamans sont toutes d'accord sur le sujet. Parfois on passe une nuit dans un endroit cassé de partout mais alors, on fait très attention aux enfants. Grand-père parle toujours d'un monstre dans le métal qui tue les enfants. Tétanos, il s'appelle, mais je ne sais pas si c'est une histoire vraie ou si c'est dans les mythes à la grecque.

Le convoi est composé de huit charrettes tirées par les plus forts des hommes. Sur les charrettes, il y a de la nourriture principalement, puis une charrette est destinée aux affaires du groupe. Grand-père, lui, est porté par deux hommes. Il se tient assis sur une branche que deux comme nous tiennent fermement. Grand-père est toujours devant avec Echo et Gabriel. Les femmes sont au milieu du convoi, on suit leur rythme. Les hommes les plus forts tirent les charrettes et les autres sont éclaireurs. Je n'ai jamais compris cette expression. Ils sont éclaireurs, mais la journée, il n'y a rien à éclairer !

Echo est un des enfants de Grand-père mais il a un petit problème. Il ne sait pas parler. Il comprend ce qu'on lui dit mais il ne sait pas répondre. Alors il utilise une flûte très longue avec un grand écho pour se faire entendre et c'est pour ça qu'on l'appelle Echo. Je ne me souviens même plus de son vrai prénom. Même Grand-père l'appelle Echo. Gabriel était un gamin que Grand-père a trouvé avant ma naissance. Tous les deux ont connu ma maman. Echo ne peut pas en parler et Gabriel refuse toujours de le faire. Quand je lui posais des questions sur ma maman, il répondait toujours par « Elle était très belle, oui, très belle... » J'aimerais un jour qu'on m'explique ce qu'elle est devenue. Grand-père ne veut pas me raconter. Un membre du groupe m'a dit qu'un jour, quand j'étais encore un nouveau-né, plusieurs femmes du groupe ont disparu. Et pas juste une ou deux, une vingtaine de femmes de notre groupe seraient parties la même nuit. Sans crier, sans laisser de trace. Rien, juste disparu.